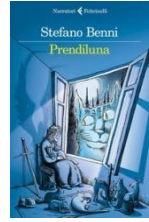


BENNI Stefano, *Prendiluna* (Feltrinelli, 2017, 200 p.)



Sauver le monde : autant vouloir attraper la lune ! C'est pourtant l'annonce faite par Ariel, le fantôme d'un chat au nom d'archange à Prendiluna, vieille enseignante à la retraite. Elle devra en l'espace de huit jours, distribuer dix chats à dix "justes" et sauver ainsi l'humanité de l'Apocalypse.

Avertis de cette mission par un rêve commun, Dolcino et Michele Archangelo, anciens élèves de Prendiluna vont s'efforcer de la rejoindre pour la seconder dans sa quête. Ils vont alors s'évader de l'hôpital psychiatrique du Dr Felison où ils sont pensionnaires et où la félicité n'est pas au rendez vous!

Prendiluna enferme les dix chats dans une valise et se met en route en quête des "justes" : des êtres qui ne sont pas parfaits mais qui, parfois en dépit des apparences, ont su faire preuve d'amour et générosité envers leurs semblables.

Cette quête et celle de Dolcino et Michele entraînent le lecteur dans des lieux et auprès de personnages divers : un vieux musicien à l'article de la mort, une ancienne élève modèle devenue tenancière d'un sex-shop, un ancien amant de Prendiluna, misanthrope féroce qui déverse sa haine via internet, des marginaux aux parcours de vie très différents, le commissaire de police Garbulio épris de thrillers américains qui brouille volontiers fiction et réalité... et tant d'autres personnages ! Il y a surtout un certain Chiomodoro, un super Trump ultra puissant, cruel et malfaisant, chef de la secte des Annibaliani, qui ne favorisera pas la mission de Prendiluna.

Les séquences ordonnées en chapitres assez brefs s'imbriquent en réalité les unes dans les autres à la manière des poupées russes. Sont-elles le produit de rêves ? D'hallucinations ? Débarrassé de la rationalité d'un récit classique, s'ouvre alors dans le texte un espace de liberté investi par la fantaisie de l'auteur. Au travers d'épisodes au comique parfois rabelaisien, de descriptions caricaturales, mais aussi de citations cultivées et d'échappées poétiques, il dénonce l'intolérance, le racisme, la cruauté et la corruption des puissants, la misère des réfugiés, les sectes prédatrices, la tyrannie des "écrans"...

Le rythme du récit offre des ressemblances avec le jazz : des échappées inattendues rejoignent parfois on ne sait trop comment le thème principal : la mission de Prendiluna. Aidée de Michele et Dolcino, parviendra-t-elle à son but ? Quelle sorte de Dieu vont-ils découvrir ?

Le suspense est maintenu jusqu'à la fin pour le lecteur qui consent à renoncer à une rationalité confortable pour savourer la fantaisie débridée du texte de Stefano Benni entre conte philosophique et fable un peu folle.

Danièle FUSTÉ
Novembre 2017